

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 54 (1997)
Heft: 12

Artikel: Les jeunes et le sport associatif en Suisse : une diversité à exploiter
Autor: Lamprecht, Markus / Stamm, Hanspeter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

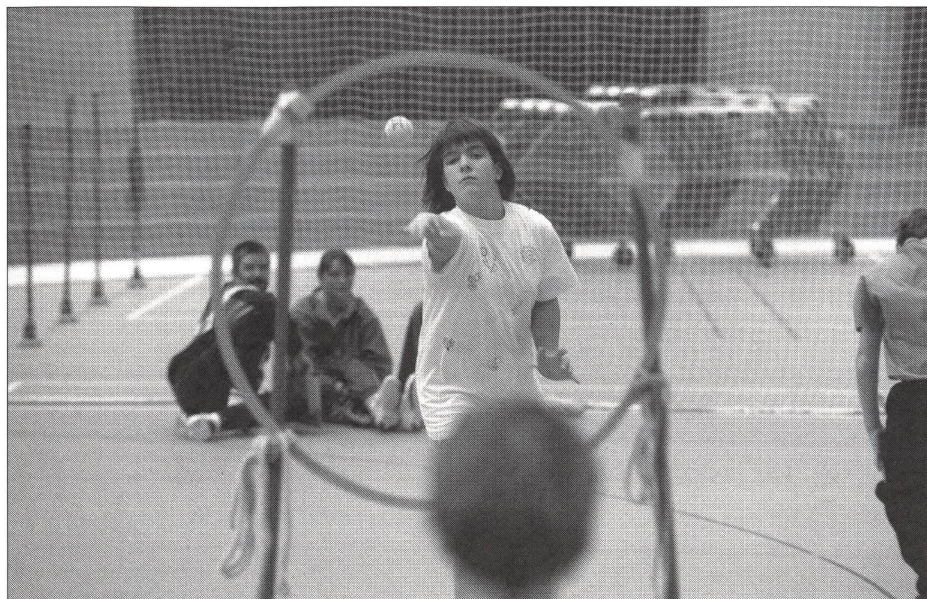
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeunes et le sport associatif en Suisse

Une diversité à exploiter

Markus Lamprecht et Hanspeter Stamm

Traduction: Nicole Buchser



(Photo: Daniel Käsermann)

«J+S 2000» – projet visant à évaluer J+S dans sa globalité – doit tenir compte des métamorphoses du sport associatif. L'étude présentée ici apportera certainement des éléments intéressants, basés sur des données scientifiques, pour moderniser des structures dépassées et ouvrir de nouvelles voies. (Ny)

L'image actuelle du sport des jeunes est fortement influencée par les activités spectaculaires et non conventionnelles pratiquées, en marge des circuits traditionnels, par certains groupes de jeunes, que l'on célèbre déjà en maints lieux comme les précurseurs d'une véritable révolution sportive. Ces groupes informels font partie d'une nouvelle réalité sportive, réalité qui s'est diversifiée, mais aussi commercialisée. Il faut admettre qu'à première vue, leur approche tranche singulièrement avec la conception traditionnelle du sport. Balayés, le fair play et la discipline; enterrés, l'entraînement et la compétition: les valeurs sportives classiques n'ont plus cours dans les pratiques sportives modernes. Mais, en se focalisant sur ces groupes dont les styles de vie s'apparentent à des sous-cultures, on tend à perdre de vue tous les autres jeunes qui pratiquent du sport dans des clubs et à oublier que la structure associative, de par son ouverture et sa voca-

tion démocratique, possède encore et toujours un indéniable pouvoir d'intégration.

Une étude effectuée récemment est venue nous le rappeler. Bien qu'elle porte avant tout sur les structures et les problèmes des clubs sportifs en Suisse, cette analyse a également permis de formuler quelques données essentielles sur la situation des jeunes impliqués dans la vie sportive associative. La démarche adoptée peut *a priori*, de par son impitoyable systématique, paraître tout sauf vision-

Markus Lamprecht est professeur de sociologie du sport et de méthodologie à l'EPFZ. Hanspeter Stamm est socio-économiste. Ensemble, ils dirigent un bureau de recherche et de conseils spécialisé dans les questions touchant aux mutations sociales et économiques, aux loisirs et au sport.

naire. Les données chiffrées recueillies, dont nous vous présenterons ci-après un aperçu, ont néanmoins l'avantage de favoriser une discussion plus objective sur l'avenir des clubs de sport, puisque davantage fondée sur une réalité statistique que sur des messages de propagande.

Importance du sport des jeunes

Les enfants et les jeunes constituent encore et toujours un créneau important pour les clubs. Notre sondage montre, en effet, que 40 pour cent de tous les membres actifs ont moins de 20 ans. Si l'on y regarde de plus près, on constate que les trois catégories d'âge définies dans ce contexte – moins de 10 ans, 11-14 ans et

| Catégories d'âge | Part en pour cent | Participation des femmes |
|---------------------------|-------------------|--------------------------|
| Enfants jusqu'à 10 ans | 13% | 45% |
| Jeunes de 11 à 14 ans | 14% | 40% |
| Jeunes de 15 à 20 ans | 13% | 37% |
| Adultes de 20 à 40 ans | 33% | 33% |
| Adultes de 40 à 60 ans | 20% | 29% |
| Adultes de plus de 60 ans | 7% | 21% |
| Total | 100% | 35% |

Tableau 1: Structure des membres des clubs sportifs suisses en fonction de l'âge et du sexe.

15-20 ans – sont chacune représentées à raison de 13 pour cent environ au sein des clubs sportifs (voir tableau 1). En extrapolant, on peut, pour l'ensemble de la Suisse, estimer à 900 000 le nombre des mineurs affiliés à un club. A noter que ce chiffre est à considérer avec d'autant plus de prudence qu'il comprend pêle-mêle des doubles, si ce n'est des triples affiliations. Pourtant, même si l'on revoit ce chiffre à la baisse et qu'on se contente d'un total de 600 000 membres mineurs, force est de constater qu'une bonne moitié de tous les jeunes domiciliés en Suisse, âgés entre 7 et 20 ans, sont affiliés à un club sportif.

Si l'on examine maintenant la répartition des jeunes adhérents selon leur sexe, on constate que la participation féminine chez les enfants et les jeunes est nettement supérieure à la moyenne du club (voir *tableau 1*). Cette observation a ceci de réjouissant qu'elle confirme une tendance observée depuis quelques décennies déjà dans les clubs, à savoir une plus grande ouverture à l'égard de la gent féminine. Mais, elle montre aussi que la participation féminine est toujours inférieure, indépendamment de la catégorie d'âge considérée, à celle des jeunes hommes. Il n'y a que dans le groupe des moins de 10 ans qu'on observe un certain équilibre. Plus l'âge augmente, plus la proportion de femmes diminue. Preuve que les jeunes filles continuent à démissionner plus tôt et plus fréquemment que leurs camarades masculins. Le sport associatif perd ainsi une part considérable de ses adhérentes à l'adolescence déjà.

Globalement, les données recueillies démentent l'idée d'un ras-le-bol général des jeunes face au sport organisé. En fait, ils n'ont jamais été aussi nombreux à pratiquer du sport dans ce contexte. Cette évolution s'explique tant par la diversification de l'offre que par les mutations sociales (prolongement de la durée de formation, augmentation des ressources en temps et en argent, etc.). Si les clubs ont désormais plus de peine à fidéliser les enfants et les jeunes, ce n'est pas parce que ceux-ci leur tournent le dos, mais parce que la concurrence se fait toujours plus vive et les changements de clubs toujours plus fréquents. Il faut dire aussi que l'évolution démographique ne joue pas en leur faveur: rien qu'entre 1980 et 1994, le nombre de jeunes domiciliés en Suisse, âgés de 10 à 19 ans, a chuté de un million à 800 000. Malgré le recul des naissances, on observe un renversement de tendance dans les années 90 dû à la croissance renouvelée du plus jeune groupe d'âge.

Priorité au sport des jeunes

De leur côté, les clubs donnent la priorité absolue au sport des jeunes. Trois quarts des clubs interrogés répondent



(Photo: Hugo Rust)

par un oui sans réserve à l'affirmation «notre société accorde beaucoup d'importance au travail socio-éducatif avec les jeunes». Le sport des jeunes est ainsi un signe distinctif des clubs, au même titre que le bénévolat, la convivialité et le sport de masse et de loisirs. La notion de «travail socio-éducatif» laisse par ailleurs entendre que le sport des jeunes intègre également une fonction éducative. Pour de nombreux responsables de clubs, cette fonction consiste à proposer aux jeunes des activités qui les détournent de la rue et à leur transmettre, par le biais du sport, des valeurs et des perspectives existentielles (oubliées depuis longtemps). On peut se demander si cet objectif est vraiment réaliste au jour d'aujourd'hui mais, indépendamment de cela, force est de constater qu'en favorisant la promotion du sport des jeunes, les clubs cherchent à faire bien plus qu'à simplement transmettre le plaisir de s'éclater physiquement.

En ce qui concerne les différentes tâches qui incombent aux clubs de demain, les réponses données confirment la position prioritaire du sport des jeunes.

Parmi les 19 propositions mentionnées dans le questionnaire, «encourager les jeunes à pratiquer du sport» est l'objectif qui fait la plus grande unanimité. Seuls 10 pour cent des clubs n'accordent aucune importance au sport de la jeunesse.

La relève: un facteur important

L'attention portée au sport des jeunes répond aussi à une autre volonté, celle de promouvoir la relève. Les chiffres le confirment: près d'un tiers de tous les mineurs affiliés à un club participe régulièrement aux compétitions juniors organisées par les fédérations. Vu qu'un certain nombre de jeunes plus âgés sont déjà engagés dans le circuit de compétition classique, il est raisonnable de penser que le pourcentage de jeunes sportifs participant à des compétitions est encore plus élevé.

Le sport de compétition a constitué pendant des décennies la clé de voûte du sport associatif et il continue, comme en témoignent les données recueillies, à jouer un rôle essentiel au sein des clubs. La combinaison très particulière du code de la victoire et du principe de la compétition continue donc d'exercer aussi une fascination sur les jeunes sportifs. Fondamentalement, on ne constate aucun déni de l'esprit de compétition même si, aujourd'hui, on tend à accorder plus d'importance à la compétition proprement dite qu'à son résultat.

Si le sport de compétition est aussi important pour les clubs, c'est également parce que les championnats et les tournois contribuent à stabiliser l'identité du club et favorisent sa cohésion à long terme. Les clubs sont loin, toutefois, de vouloir réduire le sport des jeunes à des formes d'entraînement orientées vers la compétition et de considérer les enfants et les jeunes comme des champions en devenir. Ils sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à ouvrir leurs rangs aux enfants et aux jeunes qui ne souhaitent pas s'entraîner en fonction d'objectifs de performance précis.

Une offre variée à prix modique

Les clubs sportifs suisses disposent d'une offre riche et variée. Les 1481 clubs interrogés fournissent plus de 2500 possibilités de faire du sport dans 87 disciplines sportives différentes. Nombre de clubs s'efforcent d'adapter leur offre sportive aux goûts des membres. Au cours des cinq dernières années, un bon tiers de tous les clubs ont d'ailleurs élargi leur programme sportif. Les nouvelles disciplines et formes d'activité physique trouvent donc elles aussi – même si c'est avec un peu de retard – leur place dans le sport organisé.

L'élargissement de l'offre est très souvent conditionné par les intérêts des jeu-

| Description | Caractéristiques | Part de marché |
|-------------------------------------|--|----------------|
| Clubs conventionnels | Tournés vers le sport de compétition et la convivialité | 30% |
| Clubs à caractère convivial | Orientés vers la convivialité et le maintien du <i>statu quo</i> | 27% |
| Clubs ouverts | Ouverts aux nouveautés et à de nouveaux publics cibles | 25% |
| Clubs à prestations individualisées | Offrent des prestations s'il y a demande de la part des membres | 14% |
| Clubs désintégrés | Profil flou en cas de divergences d'intérêt chez les membres | 4% |

Tableau 2: Les cinq grandes familles du sport associatif suisse.

nes. Le VTT, le snowboard et l'unihockey, qui connaissent tous trois une formidable expansion, figurent en tête des disciplines venues compléter l'offre traditionnelle des clubs. L'exemple du VTT, tout comme celui du snowboard, montre qu'à plus ou moins long terme les sports à la mode peuvent s'inscrire dans les pratiques sportives des clubs. La métamorphose du groupe informel en club et en fédération intervient souvent plus rapidement que ne veulent l'admettre ceux qui, portés par l'euphorie de la nouveauté, prophétisent une révolution sportive.

En examinant les cotisations annuelles moyennes versées par les enfants et les jeunes, on constate que l'offre sportive des clubs n'est pas seulement appréciée, mais qu'elle est aussi avantageuse. Les enfants déboursent en moyenne 54 francs par année, contre 69 pour les jeunes. En

réalité, dans la plupart des clubs, les cotisations sont inférieures aux moyennes indiquées étant donné que de très nombreux clubs «bon marché» côtoient un cercle restreint de clubs plus exclusifs. Seule une minorité de clubs perçoivent une finance d'inscription auprès des enfants et des jeunes et ceux qui le font demandent un montant inférieur à la cotisation annuelle exigée.

Fidélité en baisse

Vu la variété de l'offre proposée par les clubs et le coût modique de leurs prestations, on comprend pourquoi un pourcentage élevé de jeunes choisissent de pratiquer du sport dans le contexte associatif. Mais, en raison même de cette diversité, les clubs ont peine à fidéliser leurs jeunes membres. Notre société de

consommation et de loisirs est celle de l'embarras du choix. Il en va de même pour le sport qui devient un facteur de cristallisation pour certains styles de vie et certaines pratiques auto-organisées. Les styles et les cultures jeunes ne sont plus seulement issus de la musique ou de la mode, mais de plus en plus de nouvelles formes de sport.

Ces styles de vie se commercialisent bien, notamment grâce aux symboles qu'ils véhiculent et aux accessoires qu'ils produisent. Cette commercialisation ne va pas sans induire un comportement compulsif face à la nouveauté. Les jeunes se comportent comme tout consommateur confronté à une offre en constant renouvellement: ils sélectionnent, testent, comparent et changent. Quand on a l'embarras du choix, il est plus difficile de se concentrer sur un intérêt particulier et, face à la nouveauté, on est forcément tenté de papillonner. Pour surmonter la crainte nourrie par cette surenchère – crainte de rater quelque chose – et pouvoir persévérer dans une direction donnée, il faut une bonne dose d'obstination et de motivation. Pas étonnant dès lors que les taux de fluctuation dans les clubs soient particulièrement élevés chez les jeunes. Il est vrai que les enfants adhèrent toujours plus tôt aux clubs, mais ils les quittent aussi plus rapidement. Les jeunes ne choisissent pas une fois pour toutes de tourner le dos au sport organisé, mais dans leur recherche d'une offre sportive optimale, ils ont tendance à changer souvent de clubs. L'appartenance au club perd en importance et la fidélité à long terme devient une aspiration de plus en plus illusoire, en particulier pour ce qui est des jeunes.

Fluctuation des effectifs et bénévolat

Comme le nombre d'adhésions dépasse celui des départs, la situation est, dans l'ensemble, loin d'être dramatique pour le sport organisé. Mais, lorsqu'elles sont importantes, les fluctuations peuvent poser problème aux clubs.

Les clubs s'appuient en fin de compte sur la solidarité de leurs membres, solidarité qui les oblige pour ainsi dire à participer aux tâches associatives. Les clubs sportifs suisses vivent d'abord de la collaboration bénévole et gratuite de leurs adhérents. A part quelques exceptions, l'heure n'est pas encore à la professionnalisation. Dans les 1481 clubs interrogés, 23 000 charges au total sont occupées par des collaborateurs bénévoles qui effectuent plus de 260 000 heures de travail par mois. Dans une estimation sur l'ensemble de la Suisse, ces chiffres équivalaient à 24 000 postes de travail à plein temps ou à une contre-valeur sur le marché de 1,5 à 2 milliards de francs.

Mais, la collaboration au sein du club ne peut être stable que si celui-ci parvient



(Photo: Hugo Rust)

à fidéliser ses membres. D'un côté, les clubs qui comportent une large proportion d'enfants et de jeunes investissent dans l'avenir et enregistrent un nombre d'adhésions plus élevé, mais de l'autre ils connaissent, comme nous l'avons déjà signalé, des fluctuations d'effectifs plus importantes et ont nettement plus de peine à recruter des bénévoles. Ces clubs manquent surtout d'entraîneurs et de moniteurs, sans parler de personnes disposées à assumer les tâches liées à la direction du club.

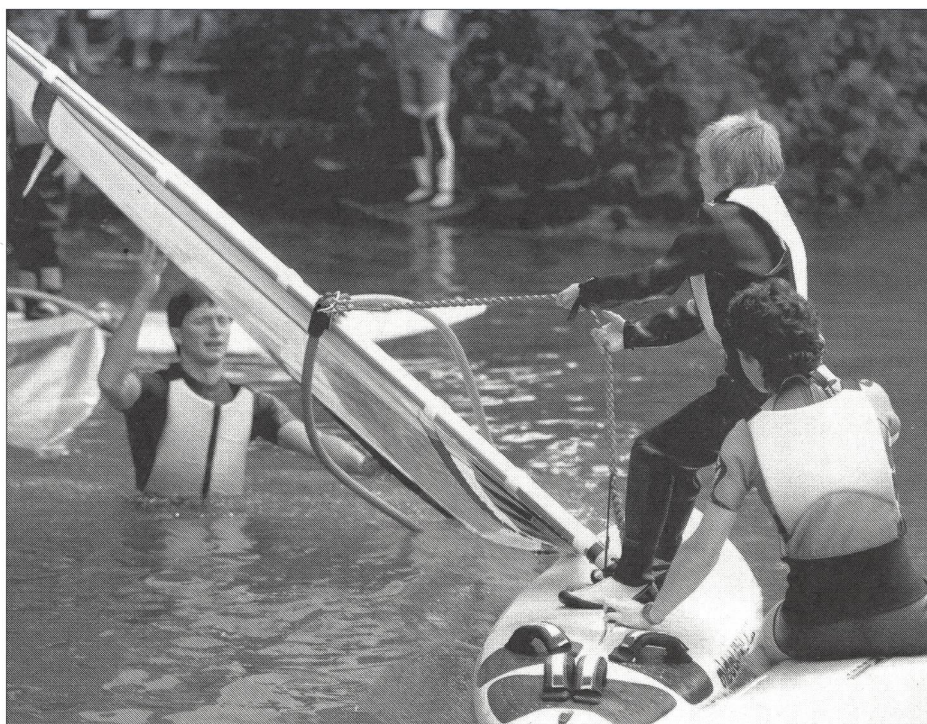
Ces clubs manquent aussi d'infrastructure: ils sont beaucoup plus nombreux à revendiquer des installations supplémentaires que les clubs dans lesquels les jeunes jouent un rôle moins important. Sur le plan financier, les différences sont en revanche minimes. On constate, globalement, que les clubs dont les comptes 1995 se sont clos avec un déficit comptent un pourcentage de jeunes plus élevé que ceux qui ont terminé leur exercice avec un bénéfice.

Les clubs qui rassemblent de nombreux juniors dans leurs rangs ne sont donc guère en mesure de recruter les bénévoles qui leur manquent en majorant substantiellement les indemnités qui sont éventuellement versées ou en professionnalisant les tâches, vu qu'ils doivent généralement compter au plus serré étant souvent déjà dans les chiffres rouges – à moins évidemment de répercuter ces frais sur les cotisations ou de trouver de nouvelles sources de financement.

Autres différences

Il existe encore d'autres différences entre ces deux types de clubs. On constate par exemple que les petits clubs comptent, proportionnellement parlant, nettement moins d'enfants et de jeunes que les clubs de moyenne et de grande envergure. La grandeur de la commune joue également un rôle sur l'engagement des jeunes dans le sport associatif: dans les petites et moyennes communes, on recense davantage d'enfants et de jeunes dans les clubs que dans les zones urbaines.

Mais, la proportion d'enfants et de jeunes ne varie pas seulement en fonction de la grandeur du club et de la commune, elle est également fortement tributaire du type de club considéré. En analysant de façon empirique les caractéristiques propres aux cinq grandes familles de clubs répertoriées en Suisse – comme indiqué dans le *tableau 2* – et en les comparant compte tenu de la proportion de jeunes, on arrive aux constatations suivantes: dans les clubs désintégrés et dans les clubs à caractère convivial axés sur la solidarité et le maintien du *statu quo*, on recense nettement moins d'enfants et de jeunes que dans les autres clubs. La jeune génération se concentre plutôt dans les clubs ouverts – qui se caractérisent par une approche innovatrice



(Photo: Daniel Käsermann)

de la performance et de la convivialité et une ouverture d'esprit face aux nouveautés – ou dans les clubs à prestations individualisées. Les clubs traditionnels, à la fois tournés vers la compétition et la convivialité, attirent eux aussi une proportion de jeunes supérieure à la moyenne.

La diversification: une chance et un risque

La répartition des clubs en différentes familles montre que le sport organisé est lui aussi concerné par la diversification du sport et l'enchevêtrement qui en découle. L'une des conclusions les plus intéressantes de cette étude est que le club sportif en tant qu'entité homogène n'existe pas. L'hétérogénéité du sport associatif constitue un avantage dans le sens où cette caractéristique lui permet de réagir en souplesse à de nouveaux développements, d'intégrer de nouvelles formes de sport et, partant, de garder la cote auprès des jeunes. Mais, elle a aussi un double désavantage: celui de gommer les différences entre les clubs et les autres prestataires de services sportifs et de créer un flou quant aux spécificités du sport associatif.

Pris isolément, les clubs sont confrontés à un véritable dilemme, résultat du télescopage de la diversification de l'offre, de la volonté de plaire et de la hausse des fluctuations. En effet, ils se doivent de recruter de jeunes membres et, pour ce faire, proposer un programme attrayant. Or, ces deux impératifs, conjugués au fait que les jeunes recrutés ne restent pas forcément fidèles aux clubs, induisent un plus gros investissement en termes d'encadrement et comportent un risque important, celui de voir les objectifs du club se diluer.

Le club a en effet, vu qu'il est axé sur le bénévolat et la solidarité de ses membres, besoin d'un consensus de fond quant à sa vocation et à ses objectifs pour pouvoir fonctionner et s'autogérer à long terme. Mais comment concilier cette exigence avec une ouverture aux nouvelles tendances et, partant, à de nouveaux groupes cibles? La question est délicate. En fait, ce n'est pas le club à proprement parler, mais bien la multiplicité des pratiques sportives qui peut finalement permettre de couvrir toute la gamme des exigences et des besoins. Les jeunes sont les premiers à l'avoir compris. Il suffit de les voir s'éclater en bande l'après-midi au roller-park et s'entraîner le soir au club de foot local pour comprendre que ces contradictions ne sont pas si inconciliables qu'on le prétend!

L'étude en bref

Le présent article se fonde sur les résultats d'une étude traitant de la situation des clubs sportifs en Suisse. Cette étude, effectuée sur mandat de l'Association olympique suisse (AOS), de la Commission fédérale de sport (CFS) et de l'Ecole fédérale de sport de Macolin (EFMS), est le fruit de l'évaluation des données fournies par 1481 clubs dans le cadre d'un sondage effectué dans le courant de l'automne 1996. A cette occasion, 3000 clubs choisis de façon aléatoire parmi l'ensemble des clubs sportifs suisses – choix qui tenait néanmoins compte des fédérations sportives et des régions linguistiques – avaient reçu un questionnaire à remplir. Les 1481 clubs qui ont renvoyé le questionnaire représentent plus de 150 000 membres actifs. Quelque 60 000 d'entre eux ont moins de 20 ans. ■